

MALI Après la libération de la Franco-Suisse

L'ex-otage Sophie Pétronin, « un contre-poison à la haine »

Dans quel contexte Sophie Pétronin a-t-elle été libérée ? Son ami Maurice Freund, incontournable au Sahel depuis quatre décennies, évoque les pistes qui ont conduit à l'échange au Mali. Et se démarque de la ligne française de « guerre contre le terrorisme ».

ment auprès des populations locales et non dans les bureaux climatisés de Bamako, Sophie Pétronin pensait, selon Maurice Freund, « bénéficiant de l'immunité du virus de la haine ». Elle se trompait.

Ag Bibi, Ag Ghali, les liens du passé

Le fin connaisseur de la bande sahélo-saharienne, celui que plusieurs chefs d'États africains, comme Idriss Deby (Tchad), appellent affectueusement « Maurice », active alors ses réseaux. Des noms qu'il ne peut pas toujours citer. Y compris dans les rangs djihadistes. Il a effectivement fréquenté par le passé Iyad Ag Ghali, devenu chef du Gsim (Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans, salafiste, filiale d'al-Qaïda), et a encore « des contacts via des amis touaregs ». « Ma connaissance des hommes et des lieux ont créé des liens où l'amitié et le respect mutuel sont des ciments intemporels », affirme Maurice Freund, qui a également eu des liens, par le passé, avec Ahmada Ag Bibi, intermédiaire-phare de l'échange des 200 combattants contre les otages la semaine dernière. Ce député malien, déjà à la manœuvre lors de la libération des otages d'Arlit en 2013, a eu le feu vert de la junte au pouvoir, bénéficiant de « mains libres après le renversement du président Ibrahim Boubacar Keïta », soutenu, lui, par la France.

Pour l'incontournable « Maurice », qui a toujours souhaité combiner tourisme et aide au développement – quitte à parfois franchir les lignes sensibles de la diplomatie officielle –, l'action



Sophie Pétronin et Maurice Freund, à Paris, le week-end dernier, après sa libération. Ils se connaissent depuis 1995, année du premier vol Paris-Gao. Photo Lionel GRANOUILLAC

de la France a été « d'une tristesse indescriptible » dans le dossier Pétronin. Avec son franc-parler habituel, il n'adhère pas au mantra français de « guerre contre le terrorisme » au Sahel, en lien avec les 5000 soldats de la force Barkhane. Maurice Freund milite pour une plus grande autonomie du nord Mali et pour le réchauffement des relations entre l'armée malienne et le groupe d'Ag Ghali. Selon le spécialiste de la région, le véritable danger vient aujourd'hui de l'organisation État islamique, ces « sanguinaires » qui s'implantent de plus en plus en Afrique.

Xavier FRÈRE

(*) Depuis fin 2017, l'agence a repris ses vols à destination de la Mauritanie.

La France affirme avoir eu un « rôle secondaire »

Emmanuel Macron a été relativement discret lors de la libération de Sophie Pétronin. Le président a-t-il été gêné par le discours humanitaire, catholique convaincue convertie à l'islam, et n'a pas « condamné » ses geôliers ? Ou parce que la France, comme l'affirme l'Élysée, n'a joué qu'un « rôle secondaire » ? C'est Bamako, selon l'entourage du chef de l'État, qui a mené les négociations et qui aurait discuté des « contreparties ». Si Paris ne parle pas de rançon – une habitude –, plusieurs sources évoquent un versement de plusieurs millions d'euros au Grom pour le soutien de l'islam et des musulmans (Gsim), dirigé par le Touareg Iyad Ag Ghali, grand vainqueur dans cette affaire. La France, présente au Sahel depuis 2013 pour lutter contre les groupes djihadistes, tient aussi à l'identité de certains combattants relâchés dans la transaction : comme Fawaz O Ahmed ou Mimi Ould Baba Ould Cheick, tous deux impliqués dans des attentats au Mali, en Côte d'Ivoire et au Burkina Faso de surcroît, arrêtés initialement par les militaires de Barkhane.